

**LUMIERE.** – hébreu : **HOR** ; grec : φως – φωτος (fôs, fôtos) ; latin : **lux et lumen**

C'est la première parole de Dieu dans la Sainte Ecriture: « *Que la lumière soit !* » Si l'on tient compte du contexte immédiat, il s'agit de la lumière du jour, qui vient briller sur une terre encore « informe et vide », enveloppée de ténèbres. Dieu montre à Moïse, dans son séjour au Sinaï, (Ex. 24/16) la vision de la création et de l'organisation de la planète terre. <sup>1</sup> La lumière arrive avant que soient visibles le Soleil, la Lune et les Etoiles du ciel, qui eux, ne sont nommés qu'au quatrième jour. Selon les connaissances astronomiques et scientifiques actuelles, nous comprenons que Moïse assiste aux plus anciennes périodes géologiques, ères primaire et secondaire, pendant lesquelles l'atmosphère reste encombrée de lourdes nuées qui ne permettent pas de voir les astres, mais seulement l'alternance des jours et des nuits.

Cependant - sens plénier de l'Ecriture - c'est bien la lumière qui est la première créature de Dieu. Nous savons aujourd'hui que la lumière est une énergie rayonnante, vibratoire, de tout l'espace, où elle se propage à la vitesse de près de 300 000 km/sec. C'est cette énergie que les astronomes découvrent dans toutes les longueurs d'ondes - les plus courtes étant les plus énergétiques. C'est elle qui explique la fuite des galaxies et l'expansion de l'Univers : « *le souffle de la bouche de Yahvé* ». L'énergie du Soleil qui nous provient sur terre est de 1400 W par seconde et par mètre carré. Pendant la nuit, nous recevons périodiquement le reflet, sur la Lune, de la lumière du soleil, et, grâce à l'obscurité de l'atmosphère non éclairée, nous pouvons voir les étoiles. Moïse a parlé de la création depuis la terre. Il n'était pas nécessaire d'avoir une révélation divine sur les connaissances que nous pouvons acquérir par nous-mêmes. Cependant la parole : « *Que la lumière soit, et la lumière fut* », nous invite à comprendre que tout, dans la création, va dépendre de ce rayonnement porté par toute la gamme des longueurs d'ondes électromagnétiques.

L'Evangile de Jean commence lui aussi par la lumière. Il s'agit cette fois de la lumière qui éclaire nos consciences. Quelle est cette lumière ? C'est le **Verbe** lui-même, la parole créatrice en Personne, qui en se faisant homme, s'unissant à la chair humaine – son chef d'œuvre – nous fait la démonstration de la Vérité à laquelle nous pourrions conformer notre conduite. Voici les trois premiers versets :

*« Au principe est le Verbe (λογος) et le Verbe est auprès de Dieu et le Verbe est Dieu : ainsi en est-il au principe en Dieu. Tout est fait par lui et ce qui advient sans lui n'existe pas. En lui est la vie, et cette vie en lui demeure la lumière des hommes. Cette lumière a lui dans les ténèbres, mais les ténèbres ne l'ont pas reçue. »* <sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> - Cette vision de 6 jours rappelle précisément les six jours de la Création. Je pense donc que c'est à ce moment précis que Moïse fut instruit de ce qu'Adam lui-même ne pouvait transmettre, car aucun homme n'assista à la création de la terre.

<sup>2</sup> - Ce prologue de l'Evangile de Jean était lu rituellement à la fin de chaque messe. C'était le « dernier évangile », oui, à la fois le premier et le dernier : car rien de plus vrai ne peut être dit.

C'est donc bien par sa génération que le Verbe en Personne nous donne toute la lumière désirable qui nous arrache au « prince des ténèbres » et au « père du mensonge ». Celui-ci a fait glisser la créature humaine au-dessous de sa Loi première et éternelle : la loi de la génération virginale qui sanctifie le Nom du Père - loi qui fut mise en pratique au saint foyer de Nazareth. « *Voilà pourquoi je suis né et je fus engendré dans le monde, pour porter témoignage à la vérité* ». (Jn.18/37) Au cours de ses entretiens avec les prêtres et les scribes d'Israël, Jésus n'hésite pas à leur dire : « *Je suis la lumière du monde, celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie* ». (Jn.8/42).

Paul met son espérance dans la foi de ses disciples, comme il le dit aux Ephésiens, ch. 5 /8-9 : « *Vous étiez autrefois ténèbres, maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur* » Il fait écho à la parole du Seigneur, qui compare ses disciples à des lampes brillantes : « *Vous êtes la lumière du monde, que votre lumière brille devant les hommes afin qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux.* » « *On n'allume pas une lampe pour la placer sous un boisseau, mais bien sur le candélabre, afin qu'elle éclaire tous ceux qui entrent dans la maison...* » « *Faites donc bien attention à la manière dont vous écoutez* » pour transmettre la vraie lumière.

Notons enfin l'exhortation pertinente de l'apôtre Jean dans sa première épître :

*« Telle est l'annonciation que nous avons entendue et que nous vous transmettons : Dieu est lumière, absolument aucunes ténèbres en lui. Si nous disons que nous sommes en communion avec lui, alors que nous marchons (encore) dans les ténèbres, nous mentons car alors nous n'agissons pas selon la vérité. Mais si nous marchons dans la lumière - comme il est lui dans la lumière, alors oui, nous sommes en communion les uns avec les autres, alors le sang de Jésus son fils nous purifie de tout péché ».* (Ia. Jn.1/5-7)

En effet, tant que la « foi » chrétienne que nous professons n'a pas éclairci pleinement la question « *de la justice et du péché* » (Jn 16/8-10), nous n'avons pas saisi la vérité toute entière qui réside dans la sainte et lumineuse génération de Jésus, obtenue précisément par la foi exacte : celle de ses géniteurs. C'est à leur niveau qu'il faut nous situer. C'est-à-dire, comme l'explique ensuite saint Jean dans sa première épître (versets 8 et suivants) : nous n'avons pas discerné l'erreur de la génération qui nous a mis au monde. La volonté première et éternelle de notre Créateur est que la femme créée vierge, enfante dans la joie et l'allégresse un véritable fils de Dieu. C'est pourquoi le sacrifice qui lui est agréable est celui de la paternité et de la maternité charnelles, comme l'Eglise l'a très bien saisi en imposant aux prêtres le vœu de chasteté. ( Voir les mots *sacerdoce, sacrifice, génération.*)

Le mot « lumière », et ses dérivés : « luire, lueur, lumineux, luminescence » sont les mots latins « **lux et lumen** ». Alors que le mot « briller » n'apparaît qu'au XVI<sup>e</sup> siècle (Amyot, Ronsard) emprunté à l'italien « brillare », qui signifie plutôt s'agiter, se rendre intéressant ». On dit un homme brillant, un élève brillant : du grec

« béryl », la pierre précieuse. Les mots « clair, éclair, éclairer, éclairage etc. » viennent du latin « clarus » et apparaissent dans notre langue au XIIème siècle.

Le mot grec « **φωσ – φωτοσ** » de la racine φω = briller, a donné en français de nombreux vocables : phosphore, photographie, photomètre etc. C'est bien ce mot qui est employé par l'Évangéliste.

Le mot hébreu « **HOR** » se prononce comme le mot « or » en français, qui désigne le métal brillant de couleur jaune, inaltérable et très dense, que les hommes ont toujours avidement recherché, dont ils ont fait une monnaie précieuse, dont ils ont orné leurs temples et les objets sacrés : calices, chasses, etc. Le mot hébreu désigne la lumière du soleil, la lumière du jour, la lumière d'un flambeau, d'un brasier, d'une fournaise, mais aussi la lumière de Dieu, la lumière de la Loi, sens figuré comme en français. Habacuc emploie plusieurs fois le mot dans son cantique du ch.3, pour annoncer la lumière aveuglante de la dernière théophanie : la Parousie. *« Son éclat est pareil à la lumière : deux rayons lui sortent des mains : là est cachée sa force... »*

Notons que du temps d'Abraham la ville la plus célèbre des chaldéens était « UR » (HOR en hébreu) elle était alors, sans doute, la « lumière » du monde. Elle fut cependant détruite par un immense incendie et un carnage effroyable en 2003 av. J.C. après qu'Abraham l'eût quittée à l'appel de Dieu.

oooooooooooooooooooo